

« Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » La vie éternelle est le bien le plus précieux, le plus recherché par tout croyant juif et sûrement par nous aussi.

Le docteur de la loi connaît bien les écritures et Jésus le renvoie à ce qu'il doit connaître : le livre de la loi, le Deutéronome, entendu à la 1<sup>ère</sup> lecture.

Il reprend très justement l'essentiel. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ton intelligence et ton prochain comme toi-même. »

Ce commandement est réellement le programme, la ligne de vie proposée, qui peut s'exercer dans toutes les circonstances avec et auprès de chacun. Vraiment le grand commandement. Mais l'homme insiste, il espère entraîner Jésus dans la polémique débattue entre experts en écriture. « Et qui est mon prochain ? » La loi de Moïse appelait prochain tout frère de race, mais pas au-delà. En fait la question devient : « jusqu'où suis-je obligé d'aimer ? »

Question qui date, mais qui est souvent celle d'aujourd'hui. Et les bonnes raisons arrivent facilement pour éliminer telle ou telle catégorie, origine, couleur de peau ou culture ? « Qui est mon prochain ? » Et Jésus propose l'histoire d'un homme sans aucune particularité. Un homme sur la route qui représente toute personne, agressé, dépouillé, laissé blessé. Un prêtre et un lévite (homme de loi) passent et ne s'arrêtent pas : ils ont une bonne raison. Le Samaritain mal vu des juifs passe par là, s'arrête, soigne et redonne vie. Il s'est fait le prochain du blessé. Il s'est approché, n'a pas posé de condition, il a fait preuve de pitié envers lui. La conclusion de Jésus : « va et toi aussi fais de même ». Les lois, les obligations, les excuses n'ont plus de valeur. La question est réglée. Quelqu'un était dans le besoin. Il a été secouru. On peut en rester là et prendre la réponse pour nous, pour voir ou revoir nos attitudes, notre manière de concevoir le prochain. Et c'est déjà pas mal, l'attention à l'autre quel qu'il soit.

Mais on peut faire un pas plus loin. En fait, découvrir dans cette parabole le visage même du Christ Jésus. Et alors il devient pour nous un peu plus un visage, une présence, un proche. L'homme sur la route c'est aussi Jésus lui-même. Il est sur la route des hommes. C'est lui qui partage notre route d'homme. C'est lui qui sera agressé et rejeté. Il a ainsi le visage de tout homme hors circuit, rejeté, abandonné.

Le Christ Jésus n'est-il pas l'homme blessé qui s'en remet à nous et demande d'être accueilli, écouté. Il désire que nous soyons son prochain. Le premier, il s'est fait notre prochain qui partage notre vie. N'est-il pas aussi le Samaritain qui s'approche de tout homme blessé, celui qui guérit et console, celui qui soigne et appelle à la vie, qui relève. Il

est celui qui, tout à l'heure, se fera pain de vie, se donnera à chacun comme il se donne déjà par sa Parole.

Depuis 2000 ans, des générations de chrétiens pratiquent l'hospitalité, l'attention aux autres sous bien des formes, des associations, des organisations ou personnellement. Cela fait partie de notre mission, de notre ADN. Aujourd'hui des pays entiers ont besoin que d'autres se fassent leur prochain. Découvrir, accueillir, secourir, être attentifs à ceux qui appellent et y reconnaître le visage du Christ est le chemin aujourd'hui de la fraternité humaine et du salut éternel.

Cependant des clôtures, des murs sont construits. On a parfois le sentiment que, sur le plan personnel, local, national ou international il y a fermeture sur soi. L'hospitalité est difficile ou refusée, se fait sur sélection. L'accueil réservé aux réfugiés nous montre qu'il est encore bien vivant, mais pas forcément universel.

Aujourd'hui comme toujours, nous chrétiens avons toujours à vivre la même invitation : « Aimer Dieu et son prochain ». C'est le chemin du règne de Dieu. C'est la phrase et l'invitation qui peut guider toute notre vie.